

13 novembre 2006

Chères lectrices, chers lecteurs

-36° édition a le privilège de mettre en ligne en exclusivité un texte de Tricet de Karapus. Bouleversé, perturbé, choqué de longue date par la marche du monde, il nous livre ici une note qu'il nous prie de qualifier de scientifique. Sa hantise de suivre des voies tracées par d'autres l'a sans doute poussé à renoncer à la simplicité du courrier électronique. En effet, son papier nous est parvenu sous forme de multiples cartes postales non numérotées en provenance des différents lieux qu'il a visités. Son écriture minuscule ponctuée de taches et la mise en ordre chronologique des cartes ne nous ont guère facilité la tâche de décryptage. De surcroît, le style alambiqué de TédéK comme le surnomme désormais la presse people nous a presque fait renoncer à ce labeur de fourmi. Sa fierté, cependant, de participer à la belle et généreuse aventure de -36° édition, nous a finalement poussé à nous atteler à ce travail. TédéK nous a aussi demandé de faire précéder sa note scientifique de quelques phrases explicatives de sa plume. Les voici:

Chers compagnons,

Après quatre mois passés à convoier dans la solitude des mers arctiques les radeaux de sauvetage indispensables à la survie des ours polaires, mon esprit tatillon quoiqu'aventureux s'est penché, pour une analyse buissonnière et non exhaustive sur le système théorique, les raisonnements et la vision du monde (compendieusement dit: de la façon de penser) d'un groupe d'individus pathologiquement remarquables. Cette plongée dans les circonvolutions cérébrales des mortels susmentionnés comportait évidemment certains risques et je tiens à remercier tout particulièrement les entreprises de sécurité qui ont assuré ma protection en me fournissant au passage de forts intéressants spécimens (archétypes du sujet de mon étude) nichés au sein de leur personnel.

De prime abord et à la différence de l'ours polaire, les chauvins de tout poil, les xénophobes avérés et les racistes qui s'ignorent, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, paraissent totalement inoffensifs. Il n'est pas rare de les surprendre alors qu'ils aident, précautionneux et souriants, une personne âgée à traverser la chaussée. Attendris par le tableau, la plupart d'entre nous ne remarquent pas que le vénérable vieillard est, selon la couleur de sa peau, abandonné plus ou moins loin du trottoir. Les plus foncés sont habituellement largués à mi-parcours et ne doivent leur survie, la vie est bien faite, qu'à leurs exceptionnelles qualités de sprinter. L'ours polaire, lui, possède un pelage immaculé. La teinte pisseuse qu'il arbore parfois est due à la présence de lichens et de bactéries¹ mais cela est une autre histoire...

Xénophobie et racisme, la peur de l'autre.

Il est des gens pour qui, et dans le meilleur des cas, l'humanité se cantonne à leur proche famille. Chez eux, les notions d'échange et de partage se retrouvent confinées aux liens du sang, exclusivement. A leurs yeux, toute personne étrangère représente, avant même d'être approchée et connue, une menace à l'encontre de leurs possessions, de leur quiétude, de leurs certitudes et surtout de la routine sécurisante à laquelle ils consacrent leurs existences. Certains d'être enviés par autrui, ils sont persuadés de devoir à leur seul mérite le confort bourgeois dans lequel ils s'étiolent. Convaincus d'être le centre de l'univers, de la justesse de leur jugement et de trôner au pinacle de la civilisation, ils croient détenir la vérité et renient sans honte ni crainte le reste du genre humain dans le but et l'espoir de conserver leur statut. Ces gens-là ne se sont pas encore rendus compte que, de par notre force, nos moyens de destruction et de communication, nous habitons et sommes responsables d'une contrée se limitant non plus à un pays aux frontières arbitraires mais à une planète toute entière.

Désireux de préserver leurs privilèges, jaloux de leurs avantages, effrayés par l'inconnu, dénués de curiosité si ce n'est celle apparentée aux potins de village, ils rejettent la nouveauté, l'étrange et l'étranger. Ils se cramponnent au morceau de terre qu'ils croient posséder comme s'il s'agissait du seul endroit où il leur soit possible de vivre. Repliés sur eux-mêmes, indifférents au reste du monde, ils s'accrochent au terreau engraisé par leurs ancêtres comme à un radeau, support unique et vital de leur existence. Les vues restreintes de leur esprit étroit se limitent aux bornes de leur territoire, au bout de leur nez, au rapport économique de leur îlot natal. Sensibles aux mots d'ordre des sirènes médiatiques, aux injonctions du pouvoir, ils professent pour la plupart des idées démagogiques, des affirmations très souvent acceptées clé en main sans véritable recherche d'information, sans analyse ni réflexion. L'argumentation se résume fréquemment chez eux à un slogan, le débat à un face à face avec la lucarne de leur télévision.

Le manque d'éclat de nos existences et le stress découlant des efforts consentis pour atteindre une aisance financière soit disant synonyme de félicité et de bonheur ne sont pas innocents du fait que notre société accuse une dénatalité importante. Un recul démographique qui effraie le pouvoir économique puisqu'aujourd'hui encore sa manière essentiellement prédatrice de fonctionner exige une quantité de travailleurs supérieure aux emplois disponibles. En effet, une main d'œuvre surabondante désireuse avant tout d'éviter le chômage ne s'engage pas dans des luttes syndicales et recherche en premier lieu, égoïstement et au détriment de conditions salariales décentes, à obtenir du travail. La surpopulation recherchée est évidemment fatale à l'environnement mais cela, ces gens-là préfèrent l'ignorer puisqu'elle génère une abondance de consommateurs favorable à l'écoulement de leurs produits.

Nos gouvernants, en fait les patrons et leaders de l'économie, pourraient estimer judicieux de puiser les âmes ou plutôt les bras manquants parmi les réfugiés et les demandeurs d'asile fuyant les persécutions, la guerre ou la misère des régions déshéritées (dites «en voie de développement»)² où le taux de natalité, grâce en soit rendue entre autres au pape, se porte bien. Il est d'ailleurs reconnu que les mélanges, le métissage et la combinaison de qualités différentes profitent toujours à une société. Un apport de sang nouveau développe des capacités d'adaptation indispensables aux exigences de l'évolution. Ces gens-là estiment pourtant plus simple de délocaliser les unités de production vers ces mêmes pays défavorisés. Certains osent de surcroît affirmer faire cela dans le but d'accélérer ce fameux développement économique, comme si le développement économique tel qu'ils le conçoivent était une panacée universelle, un accomplissement de la destinée humaine. Pour le moment, ils profitent surtout d'un réservoir de travailleurs corvéables à merci puisque dépourvus du minimum vital et de protections sociales.

Nos dirigeants et patrons de l'économie s'efforcent toutefois de favoriser, au risque d'aggraver la surpopulation mondiale, une reprise de la natalité sur leur propre sol. Outre un manque de consommateurs préjudiciable à leurs intérêts, une société à la population clairsemée et aisée risque fort de se voir assaillie par des hordes de mécontents, d'affamés et de spoliés venus récupérer les richesses accaparées au fil du temps par les descendants des colonisateurs. Nos sociétés industrialisées encouragent donc une procréation féconde dans le but d'engendrer des consommateurs, une relève capable de subvenir aux besoins d'une population vieillissante et la chair à canon apte à assurer sa protection. Les armées émanent et répondent le plus souvent aux aspirations de gens fortunés.

Pour terminer, je soulignerais qu'il existe très peu de personnes désireuses de s'expatrier pour aller s'établir dans un monde au climat différent et à la culture totalement étrangère. Pour parler plus particulièrement des migrants venus des régions méridionales; comment peut-on en venir à estimer que ces êtres en quête d'un refuge ou de quoi survivre puissent envier et désirer notre style de vie dépourvu de chaleur climatique et humaine quand on connaît l'importance des rapports sociaux et l'exubérance ensoleillée de leurs pays d'origine? Mais les racistes avérés et ceux qui s'ignorent mettront du temps à comprendre qu'il faut assurément de très solides raisons, le plus souvent des raisons vitales, à un étranger pour venir s'installer chez nous et cohabiter avec eux. Et s'ils le comprenaient, je doute qu'ils changent quoi que ce soit à leur manière d'agir et de penser. Egoïsme et humanisme ne font pas bon ménage.

Tricet de Karapus

1 Ce mot existe, je l'ai rencontré. Synonymes: Succinctement, brièvement. Quelle belle famille !

2 Nous laissons à l'auteur l'entière responsabilité de cette affirmation. L'éditeur

3 émissive cynique et sinistre puisque la plupart d'entre eux voient depuis des décennies leurs efforts anéantis par des décisions et des choix économiques toujours favorables aux intérêts des pays les plus riches.

4 N'oublions pas l'attrait des images véhiculées par les médias et la publicité qui assimilent les sociétés industrialisées à un eldorado. Images auxquelles la plupart des occidentaux ont déjà succombés.